

sités deviennent jaunâtres et épaisses, le timbre de la voix s'en ressent et revêt une sonorité plus nasillarde que jamais. Et tout rentre dans l'ordre, à moins que le rhume ne passe d'une narine à l'autre, ne récidive, ou bien ne se transmette à la trachée et aux bronches, tombant, comme on le dit vulgairement, sur la poitrine.

Le traitement du coryza a longtemps passé, aux yeux des gens du monde, comme la honte de la médecine. Il sert d'exemple aux bourgeois qui veulent déblatérer contre notre bonne science ; ils vont répétant les plaisanteries surannées : " Tout ce que la médecine a pu faire pour le rhume de cerveau, ç'a été de l'appeler *coryza*." Nous l'appelons aussi *rhinite*, *rhinorrhée*, etc.

Pidoux avec Trousseau, docteurs judicieux.
N'opposant qu'un mouchoir au mal capricieux
Croient qu'il faut les traiter par la diplomatie

dit notre regretté Camuset dans un de ses sommets immortels. Un mouchoir ou plusieurs même, c'est très bien, comme palliatif, s'entend ; encore faut-il savoir s'en servir. Si vous vous mouchez avec fracas, vous augmentez encore l'irritation congestive de votre muqueuse nasale endolorie. Mouchez-vous donc avec douceur, en essuyant plutôt qu'en soufflant : vous vous en trouverez bien.

Comme médications curatives, on a préconisé des milliers de formules dont l'énumération seule tiendrait un numéro de ce journal. Vous savez, lecteurs, ce que cache toujours cette apparente richesse : la misère et rien de plus. On a préconisé, successivement, les prises de bismuth, de camphre, de morphine de benjoin, de cubède ; les boissons

chaudes alcoolisées, les bains de pieds à la moutarde ; les inhalations nasales d'iode, d'acide acétique, d'ammoniaque ; les badigeonnages même avec des solutions de nitrate d'argent et de sulfate de zinc !

Toutes ces médications sont inefficaces ou infidèles. Voici la meilleure : elle réussit neuf fois sur dix. Ressentez-vous un soir les premiers symptômes du

Stupide coryza, catharre insidieux.

Badigeonnez immédiatement l'intérieur de vos fosses nasales avec une solution au dixième de chlorhydrate de cocaïne dans l'eau distillée, et avalez un granule de sulfate d'atropine à un demi-milligramme. Ce traitement *abortif* échoue rarement. Chez les personnes sujettes à des coryzas à répétition, l'exercice, l'hydrothérapie et les frictions sèches sont de bons moyens préventifs du mal.

Chez le nourrisson, il est important d'agir vite, et avec plusieurs moyens énergiques. On lui applique des bottes d'ouate aux membres inférieurs ; on le soumet à des fumigations émollientes d'eau de sureau ou de guimauve chaudes ; on graisse sa région nasolabiale avec le glycérole d'amidon ; on introduit dans les fosses nasales, à l'aide d'un pinceau, de l'huile d'amandes douces. Enfin, on alimente l'enfant avec la cuiller, ou bien en faisant couler directement le lait du sein de la nourrice dans la bouche du nourrisson. Quant à la cocaïne et à l'atropine, dont nous avons eu à nous louer tout à l'heure dans la médication des adultes, ce sont des agents dangereux pour le premier âge et il serait plus qu'imprudent d'y recourir.